

M. Christmann est en Europe depuis la fin de septembre. Son départ laisse vacante la station de Paballong. La conférence se réunira au milieu du mois de novembre pour aviser aux moyens de pourvoir à cette vacance et décider du placement de MM. Alfred et Georges Casalis.



LESSOUTO

LETTRE DE M. A. MABILLE
au Président de la Société.

Morija, 28 août 1889

Cher et honoré Monsieur,

Voilà un long temps écoulé depuis que j'ai reçu votre dernière lettre si affectueuse, plus d'un an, un an et quelques jours, et je m'en veux de ne pas y avoir répondu plus tôt. La presse du travail est toujours telle, que bien des lettres restent sur ma table sans recevoir aucune réponse. Impossible de suffire à tout. Et les forces ne sont plus ce qu'elles étaient il y a dix ou quinze ans.

Et vous, cher et honoré monsieur, avec vos infirmités corporelles, vos yeux malades, votre âge si vénérable, comment votre santé se maintient-elle? Nous nous dirigeons les uns et les autres vers la patrie éternelle; encore un peu de temps, et nous serons dans le repos, à l'abri de toutes les agitations et difficultés de la vie. Le repos! c'est un mot que je prononce souvent, et qui semble avoir, même dans ses sons, quelque chose de ce qu'il indique. Ah! la vie missionnaire n'est pas une sinécure, et les soucis pour les Églises, comme dit Paul, brûlent. En ce qui me concerne, Dieu m'a béni en ne permettant pas que, par nature, je sois un homme à me faire des soucis et des inquiétudes; autrement j'eusse été depuis longtemps écrasé. Il porte, et il porte bien, Lui, tout le poids qui est trop lourd pour mes faibles épaules. Et pour

vous, j'en suis sûr, le repos est également désiré. Dans une sphère différente, où il faut être fidèle à un très haut degré pour rester chrétien dans le plein sens du mot, avec vos hautes responsabilités, il doit faire bon, de temps à autre, penser à ce repos éternel qui vient, et qui sera, non l'oisiveté, mais le repos de Dieu, dans toute son activité bienfaisante et paisible. Qu'il nous prépare de plus en plus pour ce repos, et qu'il vienne bientôt !

Nous venons d'avoir une semaine extraordinaire de prières, sur la proposition de mon collègue Marzolff; proposition que j'ai appuyée de tout mon cœur. Nous ne pouvons encore en constater les résultats. Elles ont eu lieu aux stations et aux annexes du Lessouto tout entier. Elles ont été, en général, très fréquentées; quelques réunions spéciales ont été faites pour les païens, et les autres plus particulièrement pour l'Église. L'Église évangélique du Lessouto est en voie de progrès, on ne peut le nier; cela n'empêche pas que, dans la voie de la sanctification, elle se traîne lourdement, elle travaille beaucoup moins qu'elle ne le devrait et ne le pourrait. Veuille le Seigneur la raviver, la réveiller! Elle en a un immense besoin. Il y a eu de la chaleur dans quelques réunions. On y sentait la présence du Seigneur par son Saint-Esprit. Les réunions pour les païens avaient surtout pour but de demander la conversion de la tribu tout entière. A vues humaines, rien n'est plus éloigné de la probabilité que cette conversion, et, cependant, nous l'avons demandée avec ardeur. Il semble que quelques-uns des chefs principaux aient dernièrement reçu des impressions plus sérieuses que jamais, mais ils ont un entourage bien propre à les empêcher d'aller de l'avant. Il est surtout une idée que leurs sujets païens, et même des chrétiens, leur présentent sans cesse, idée qui ne peut qu'endormir leur conscience, c'est que, puisqu'ils ont permis aux missionnaires d'introduire l'Évangile dans le pays, Dieu les recevra en grâce, bien qu'ils soient pécheurs, comme les autres hommes. Cette idée s'est emparée à tel point de quelques-uns, qu'on ne peut la déraciner de leur

esprit, et ils vous disent, maintenant, qu'eux en tout cas seront sauvés.

Dimanche passé, nous avons eu une fête de baptêmes à l'annexe fondée au village même du chef Letsié. Le premier service a été tenu dans le village, en plein air, avec un auditoire de près de deux mille personnes, toutes très attentives et dans un silence parfait, ce qui est assez rare en plein air. Le chef Letsié était là avec quelques-uns de ses fils et de ses conseillers, ainsi que tout son harem, consistant actuellement en une quarantaine de jeunes filles de seize à dix-huit ans (il en épouse une nouvelle presque à chaque quinzaine, quoiqu'il soit âgé de près de quatre-vingt-dix ans). Carlisle, un des trois élèves de l'école de théologie, ouvrit le service et fut suivi de l'évangéliste Asser, après quoi M. Dyke père adressa quelques mots touchants directement à Letsié, et je terminai ce premier service.

La chapelle proprement dite est au bas du village; nous nous y rendimes en chantant pour les baptêmes; il y avait dix-huit femmes à admettre, dont deux par confirmation; sur les seize autres, trois étaient des femmes de Letsié, qui sont de fait comme des veuves depuis leur conversion. Deux des néophytes rendirent compte, d'une manière presque trop brève, de leur foi, et, après avoir pris les engagements d'usage, elles furent baptisées et confirmées. Un enfant fut aussi baptisé; après quoi M. Dyke fils, et un évangéliste, Nathan, adressèrent aux païens un appel spécial. Nous invitâmes ces derniers, ceux d'entre eux qui sentaient le besoin d'un Sauveur, à entrer dans la chapelle pour que nous pussions nous entretenir avec eux d'une manière spéciale. Il y vint un homme, quelques femmes et jeunes filles. Nous les encourageâmes à confesser leurs péchés à Dieu et à croire qu'il ne désirait rien tant que de les sauver par Christ. Pendant que nous leur parlions, un de mes anciens, Nephtali, se tenait sur la porte, et, de temps en temps, criait : « Que ceux qui désirent se convertir entrent dans la maison de Dieu... »

Je viens précisément d'être interrompu par une des femmes

qui se trouvaient à cette réunion, et est venue me demander ce qu'elle devait faire. C'est une pauvre pécheresse qui a vécu comme femme de son beau-père après la mort de son mari. Je la crois en bonne voie. D'autres viendront sans doute.

Nous eûmes un troisième service, court, de sainte Cène; encore en plein air, vu l'exiguïté de la chapelle. Il y avait à peu près quatre cents personnes pour s'approcher de la table sainte. Nous revinmes à la maison encouragés.

Le surlendemain, hier, un certain Pétrorse Matlaga, premier conseiller du chef Massoupa, frère cadet de Letsié, venait me faire ses adieux. J'avais réadmis ce Matlaga à la communion de l'Église à la dernière fête de Pâques. Il avait quitté Massoupa il y a quelques années déjà, ne s'entendant plus avec lui, et désirant revenir à Dieu après plus de trente ans d'égarément. Il s'était établi, l'an passé, dans le pays de Letsié proprement dit, et j'avais fondé une nouvelle annexe dans son village. Maintenant, il s'en retourne chez Massoupa, avec le désir et un peu d'espoir de voir ce dernier revenir à Jésus, lui aussi. Dans la conversation, il nous disait que le chef Letsié avait été très impressionné par le service de dimanche passé; que, tout le reste du jour, il n'avait pas voulu traiter d'affaires et avait erré de droite et de gauche, comme une âme en peine; que, le jour suivant, il lui avait demandé ce qu'il devait faire; qu'il voyait qu'il s'en allait, qu'il avait tardé. Matlaga l'encouragea de son mieux. Nous irons, ma femme ou moi, dimanche prochain, voir si ces impressions sont durables. Ce pauvre Letsié a été bien souvent sous de semblables impressions, et, jusqu'à aujourd'hui, il n'a pu prendre sur lui de confesser à Dieu ses péchés et d'en demander le pardon. Ce qui, humainement parlant, serait le plus difficile, s'il se convertit, c'est de renoncer à son harem, qui, même pour les païens, est une occasion de scandale. Pauvre chef! dans nos églises, on prie sans cesse pour sa conversion; que Dieu veuille, dès aujourd'hui, montrer qu'il exauce ses enfants dans leur désir de voir ce chef se convertir! — L'évangéliste que j'avais placé chez Matlaga, l'année passée,

et qui a travaillé à son poste jusqu'à aujourd'hui, sans résultat apparent, vient de m'écrire ceci, la semaine passée : « Hier, un homme, après la prière du matin, est venu me voir ; sa première parole a été celle-ci : Je voudrais obtenir le pardon de mes péchés : j'ai offensé Dieu mille et mille fois, que dois-je faire pour qu'il me pardonne mes péchés ? » Vous pouvez vous imaginer la joie de Mathéuse Lekopa (l'évangéliste), et combien il s'est empressé de montrer à ce cœur troublé Jésus qui pardonne en dehors des œuvres que l'homme peut faire.

Je sais que ces quelques détails, cher et honoré monsieur, vous intéresseront. Quant à notre vie de chaque jour, elle est très uniforme, très remplie ; on n'a pas le temps de s'ennuyer ici ni d'avoir le mal du pays. Ma femme et mes filles poursuivent leurs travaux, leurs leçons ; chacune a à faire autant que le jour est long.

Les Casalis, Dieterlen, Dyke père et fils et leurs familles, vont très bien ; tout le personnel missionnaire est, autant que je le sais en ce moment même, en bonne santé. Nos écoles normale, théologique, biblique et industrielle vont bien. J'ai fondé trois nouvelles annexes, plus une nouvelle école, cette année, et j'ai encore deux annexes à fonder pour compléter le réseau de mon district.

Mais je dois terminer, cher et vénéré monsieur. Croyez à notre profonde et respectueuse affection.

Votre très dévoué,

A. MABILLE.

IMPRESSIONS D'ARRIVÉE DE MM. ALFRED ET GEORGES CASALIS.

Nous avons négligé d'annoncer l'heureuse arrivée au Les-souto des deux couples missionnaires qui nous ont quittés dans le courant du mois de juin. On lira avec intérêt de courts extraits des premières lettres qu'ils nous ont adressées de leur